

0903 .

Huginus à Barmâ.

Le Règne de Saturne changé en Siècle d'Or.

ou le Magistère des Sages.

Pierre Derieu.

1780 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

Signes des Métaux.

Cet ouvrage comprend des indications de métaux exprimés par le symbole de la planète associée. La signification est la suivante:

La Lune	=	L'argent.
Vénus	=	Le cuivre.
Jupiter	=	L'étain.
Mars	=	Le fer.
Mercuré	=	Le mercure ou vif-argent.
Le Soleil	=	L'or.
Saturne	=	Le plomb.

Soit : Prenez $\frac{2}{3}$ bien purifié (Prenez de l'étain bien purifié).

Une table en fin de volume donne une représentation des caractères utilisés pour ces métaux.

LE RÈGNE
DE SATURNE,

CHANGÉ EN SIÈCLE D'OR,

S. M. I. S. P.

O U

LE MAGISTÈRE DES SAGES,

QUI a été tenu secret jusqu'à ce jour,
& que l'on publie maintenant en faveur
des enfans de la science. On y a joint,
pour lui servir comme de Pierre de
touche, une suite de maximes puisées
chez les Philosophes les plus authen-
tiques; avec une pratique très-facile.

LE tout traduit du latin d'Huginus à
Barmâ, par Mr. P. I. T. H. A. N.
Avec figures.



P A R I S ,

Aux dépens de PIERRE DERIEU.

M. D C C. L X X X.

LE REGNE
DE SATURNE,
CHANGE EN SIECLE D'OR,

S. M. I. S. P.

ou
LE MAGISTERE DES SAGES,

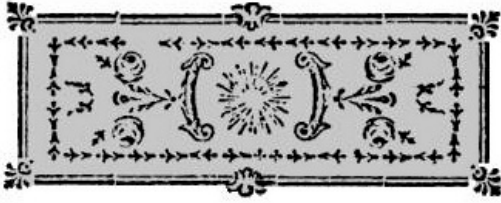
Qui a été tenu secret jusqu'à ce jour,
& que l'on publie maintenant en faveur
des enfans de la science. On y a joint,
pour lui servir comme de Pierre de
touche, une suite de maximes puisées
chez les Philosophes les plus authen-
tiques; avec une pratique très-facile.

Le tout traduit du latin d'Huginus à
Barmâ, par Mr. *Pi. Th. An.*....
Avec figures.



A PARIS,
Aux dépens de PIERRE DERIEU.

M. D C C. L X X X.



A V I S

A U L E C T E U R .

J E connoissois depuis long-tems l'importance du service qu'Huginus à Barmâ avoit rendu à l'école entière des disciples d'Hermès, en donnant au public le petit Traité qui a pour titre: *Saturnia Regna in aurea saecula conversa*. Car je n'ignorois pas que le célèbre *Olaus Borri-*

chius en avoit parlé avec éloge dans son *Prospectus Chymicorum celebrorium*. » Huginus, dit ce Savant, a dépeint le secret du Grandoeuvre dans son *Saturnia Regna*, avec tant de netteté qu'il paroît en avoir pénétré les principaux mystères, &c «. D'après un témoignage aussi favorable, j'avois soigneusement recherché ce petit livre dans les principales bibliothèques de cette Capitale de la France, mais inutilement. J'avois mêm-

me parcouru un nombre prodigieux de catalogues de ces bibliothèques, qui se vendent fréquemment à Paris, sans en rencontrer une seule fois le titre. J'avois remarqué aussi que l'Abbé Lenglet Dufresnoy n'en dit pas un mot dans son catalogue des Auteurs Hermétiques. D'après tout cela, je commençois à douter si le tems n'avoit pas totalement détruit les exemplaires de ce précieux ouvrage lorsque M. Derieu en mit un sous mes yeux parmi un

grand nombre d'autres livres de la science, en ajoutant qu'il étoit dans le dessein de le faire réimprimer. J'applaudis à ce projet, qui sera sans doute aussi utile qu'agréable aux Amateurs de la Philosophie Hermétique; & pour marquer la satisfaction que j'en avois, je desirai d'en soigner moi-même l'édition.

Vous pourrez donc à présent, mon cher lecteur, jouir & profiter de cet excellent Traité. Lisez-le & reli-

sez-le avec attention. Et si vos principes, si le plan des opérations que vous méditez, s'accordent avec les principes & les maximes de notre Auteur; n'hésitez pas; essayez hardiment de mettre la main à l'oeuvre.

Nous ajouterons à cet avis qui se trouve au commencement de la nouvelle édition latine du *Saturnia Regna*, que la première édition de cet ouvrage parut à Paris en 1657. Jean Wolffg. Dienheim en publia une tra-

duction Allemande dans sa *Taeda Trifida Chimica, ou Dreysache chymische Fackel*. C'est une collection Allemande de quelques ouvrages d'Alchimie, qui sont, 1°. la Parole délaissée; 2°. le Regne de Saturne d'Huginus à Barmâ; 3°. le Testament Chymique de B. Valentin. Elle fut imprimée à Nuremberg en 1674, *in-8°*. Je ne connois, après cela, d'autre édition de ce petit ouvrage, que celle qui vient de paroître à Paris, dans le

courant de l'année 1779, & qui a été donnée d'après l'édition de 1657.

Disons encore que dans la traduction que l'on en publie ici, on s'est attaché uniquement à rendre le sens de l'Auteur. On s'est bien gardé de courir après une éloquence déplacée, ou d'affecter des expressions brillantes. Nous sommes dans l'usage en France d'habiller beaucoup trop à la Française les ouvrages que nous faisons passer dans notre langue. Une pareille

licence, si elle peut jamais être pardonnable, n'est admissible au plus que dans les ouvrages de simple amusement. Qu'un Traducteur alors donne son ouvrage sous le nom de l'Auteur qu'il dit traduire; il n'importe; pourvu qu'il plaise, il a rempli son but & satisfait son Lecteur. Il n'en est pas de même des ouvrages scientifiques; celui qui les lit ne cherche pas à s'amuser, mais à s'instruire; il faut donc les mettre sous ses yeux sans aucune

altération. Quant aux livres d'Alchimie qui nous viennent de bonne main, ils sont encore plus délicats que tous les autres livres de science; leurs Auteurs peuvent avoir caché la vérité tantôt dans des tournures singulières & recherchées, tantôt sous des expressions figurées, & d'autres fois dans la simplicité même de leurs paroles: aussi ils ne doivent être touchés qu'avec respect & scrupule par la main d'un Traducteur. Telle a été la règle que je me suis

faite en mettant ce Livre en françois. Si je ne l'avois pas jugé de main de maître, je n'aurois pas voulu perdre mon tems à le traduire; & le croyant tel, je me suis uniquement appliqué à en rendre le sens, dont j'ai cru devoir être plus esclave, que de la pureté du langage.





P R E F A C E

DE L'AUTEUR.

V O U S me demanderez peut-être, mon cher ami, où est-ce que nous trouverons l'Eau ou le Magistère des Sages? Puisqu'on lit dans Geber; notre Eau est l'Eau des nuées. Dans Aristote: notre Eau est une Eau sèche. Dans Hermès: nous tirons notre Eau d'un menstrue sordide & puant. Chez Dantthin: notre Eau se trouve dans les vieilles étables, les

latrines & les cloaques. Et chez Morien: notre Eau croît sur les montagnes & dans les vallées.

Sachez que les insensés n'entendent pas ces paroles; ils croient qu'il s'agit ici du Mercure. Remarquez bien cependant que ce n'est pas du Mercure dont les Philosophes parlent, mais d'une eau sèche qui rassemble tous les esprits minéraux, l'ame & le corps, en les rendant pénétrants; qui après les avoir rassemblés, les abandonne,

se sépare d'eux & les laisse dans l'état de fixité. Cette Eau se trouve dans toutes les choses qui sont au monde; sans elle, tous nos efforts pour parvenir à la pierre des Sages seroient inutiles. En effet comment pourrions-nous, sans son secours, procurer l'ingrès à nos matières préparées, c'est-à-dire, leur donner la faculté de se pénétrer l'une l'autre.

Dans la Pharmacie, on rassemble plusieurs simples, & *on en exprime le jus.* Si

nous voulons faire une oeuvre parfaite dans le genre, soit végétal, soit animal, soit minéral, il faudra que nous suivions cet exemple: aussi il y a dans toutes les choses une Eau sèche par laquelle elles se perfectionnent elles-mêmes; c'est ce qui a fait dire à Galien que tous les mixtes dans les trois règnes ont leur propre médecine pour produire la pierre qui leur convient, sans y ajouter aucune chose étrangère. Si l'on veut donc faire la

pierre ou quelque fixation ou quelque conjonction, il faut la faire avec notre Eau sèche.

Les Teinturiers nous présentent aussi un exemple à suivre; ils prennent de la garence pour les draps qu'ils veulent teindre en rouge, & de l'alun (*n. b.*) Le drap est le corps, la garence est l'ame, & l'alun est l'esprit. En effet, sans l'alun la couleur ne pénétreroit pas le drap & ne s'y fixeroit pas; elle s'en-voleroit peu-à-peu, & le drap

pâliroit; car la couleur rouge est un esprit, & l'alun participe de l'esprit & du corps; d'où il arrive que lorsqu'ils sont réunis, ils se pénètrent mutuellement. Ou bien encore, prenez de l'eau de pluie, faites-y bouillir ces trois choses, & lorsque par l'ébullition l'alun & la couleur auront pénétré le drap, vous le suspendrez, l'eau s'évaporerà, & la couleur y restera fixe. Il en est de même de notre pierre. Quoiqu'on ait préparé les corps,

l'ame & l'esprit comme il convient, s'ils ne se pénètrent pas l'un l'autre par le moyen de l'Eau, ils ne resteront jamais ensemble. De là cette multitude d'erreurs où tombent tant d'Artistes, parce qu'ils ne connoissent pas la nature.

Sachez de plus que la terre contient les semences de tous les êtres, leurs opérations & leurs vertus: aussi est-elle le réceptacle de tous les rayons & de toutes les influences du ciel; elle est aussi im-

pregnée par les autres éléments & les autres cieux; elle est le centre, le fondement, disons mieux, elle est la mère de tous les êtres, puisqu'ils prennent tous naissance dans son sein; car on sait qu'il suffit de l'exposer au grand air, après l'avoir suffisamment purifiée, pour qu'elle soit fécondée & impregnée des opérations & des vertus célestes, au point qu'elle pourra alors produire d'elle-même des herbes de toute espèce, des ver-

misseaux, des insectes & des atômes ou paillettes métalliques. En elle se trouvent un grand nombre d'Arcanes; & l'esprit de vie, qui est le premier-né de la nature céleste, y développe déjà son activité.

Il y a aussi dans son centre une terre vierge composée de trois principes; & la loi de la nature est telle que si vous savez séparer ces trois principes; & les rejoindre ensuite à la manière des Philosophes, vous serez possesseur du plus grand des

trésors. Parlons plus clairement: Cette terre contient dans son sein trois principes sensibles. Le premier est le *nitre* philosophique que la terre a conçu par les influences du soleil, de la lune & des autres astres. Car si les rayons qui émanent du soleil font plus chauds, il en résulte une plus grande quantité de sel nitre central; ce qui cependant (*n. b.*) doit s'entendre non du nitre commun, mais du nitre philosophique. Le second principe,

qui est caché dans cette terre vierge, est l'esprit céleste & invisible de la nature, c'est-à-dire, l'esprit du monde *renfermé* dans un sel subtil. Le troisième est un sel fixe qui est comme le réceptacle des deux corps précédents que Dieu a mis & comme plantés dans son sein: ainsi ces trois sels font contenus & cachés dans cette terre.

Peu de paroles suffisent au Sage; d'ailleurs les explications qui suivent vous présenteront la nature sous un



si beau jour, elles la mettront si nettement sous vos yeux, que rien ne sera plus facile que de la connoître. Lisez, méditez, priez & gardez le silence.

Votre ami, H. A B.



LE



LE REGNE
DE SATURNE.

CHANGÉ EN SIECLE D'OR.

POSITIONS

de Philosophie Hermétique.

I.

C E U X qui ne croient pas
la possibilité de l'oeuvre divine
d'Hermès, qui en ignorent
la réalité, ou qui la mépri-
sent, n'ont point encore ado-
ré la majesté de la nature

B

créatrice *dans l'un de ses plus beaux Ouvrages*, & n'ont pas suffisamment réfléchi sur les opérations de la nature créée. L'éclat du soleil & de la lune frappe inutilement leurs yeux; ce sont des aveugles sur qui je ne dis pas la lumière naturelle, mais la splendeur de la grace divine, ne fait aucune impression.

En effet les Philosophes auroient-ils dit que cette oeuvre étoit un don de Dieu, & qu'elle ressembloit à la génération des animaux, s'ils n'avoient pas jugé que le concours de la faveur céleste &

de la nature étoit nécessaire pour sa production? Et si le simple paysan n'ignore pas que Dieu & la Nature abhorrant la solitude, ont mis dans tous les êtres une semence qui leur est propre, & par laquelle ils se reproduisent & perpétuent leur espèce; comment des Philosophes, des Sages, qui cherchent à approfondir la Nature & ses secrets, pourroient-ils former des doutes sur cet objet?

II.

Mais les Sophistes qui ont cru parvenir à une connoissance parfaite de ce mystère

sans la révélation divine, ou sans les conseils d'un guide expérimenté, se sont plongés dans des ténèbres stériles, & n'ont reconnu que l'un de ces deux principes, ou même les ont méconnus tous les deux; d'où il est arrivé que ne rendant point à Dieu la gloire qui lui est due, & méconnoissant le pouvoir de la Nature, ils ont honteusement profané l'alliance qui réunit l'homme à l'un & à l'autre; ils ont violé les loix de la nature, ils ont souillé le pur par le mélange de l'impur, & n'ont enfanté, que des monstres. Soit qu'ils

aient négligé ou qu'ils n'aient pas connu l'Electre de Paracelse, ils n'ont suivi que leur propre sentiment, se sont livrés aveuglément à leurs folles idées, & ont couru avec avidité vers la possession de notre oeuvre & *de ses richesses*, sans se proposer l'unique but qui soit digne d'elle, c'est-à-dire, la gloire du Très-Haut. Mais que leur est-il arrivé? ils ont passé leur vie dans des chimères, ils n'ont recueilli de leurs travaux que de la fumée, & ils n'ont eu que des larmes amères à répandre sur la dissipation de leurs

biens, & sur la honte dont ils le sont couverts.

III.

D'autres Artistes d'un esprit plus pénétrant se sont un peu distingués des Sophistes; ils ont connu la vraie matière philosophique; mais ils n'ont pas su la mettre en usage, parce qu'ils lisoient tantôt un Auteur, tantôt un autre, espérant de trouver chez eux la manière de l'employer. Mais les Anciens n'ont pas tous préparé cette matière de même; les uns ont eu recours à des opérations longues & même dangereuses;

d'autres ont pris une voie plus courte & plus sûre. C'est pourquoi ceux qui veulent se guider par les Anciens, croient pouvoir s'instruire dans Raimond Lulle, des poids; dans Avicenne, des fermentations; dans le Trévisan, du feu; dans Paracelse, des projections, &c.; ils se trompent; chacun d'eux a un procédé qui lui est propre; c'est pourquoi si Geber vous paroît parler autrement que Raimond Lulle; si vous ne trouvez pas dans Morien ce qui est dans Arnould de Ville-neuve, ni dans Paracelse ce

qui est dans les autres Philosophes; ne les accusez d'erreur ni les uns ni les autres: tous sont parvenus au but par différens moyens, quoiqu'en opérant sur la même matière.

V I.

Si les destins vous appellent à cet honneur, si vous imitez soigneusement la Nature, tout vous réussira suivant vos désirs; vous marcherez sous les auspices de la Divinité; & la Nature, qui est la servante de sa majesté infinie, s'empressera de vous favoriser dans vos travaux. Prenez-

la donc pour maitresse & pour modèle; imitez-là; suivez ses traces, & examinez soigneusement les causes, la matière, les mouvemens & le but de l'oeuvre. Tout ce qui pourra vous arriver d'heureux, rapportez-le à la gloire du Très-Haut & à l'avantage du prochain; car c'est là la vraie & unique vue des Philosophes.

V.

Mais puisque je me suis proposé d'indiquer le moyen le plus court & le plus convenable à la nature pour chasser les

maladies & l'indigence, je parlerai en peu de mots du Magistère universel des Philosophes, que le Tout-Puissant, par un pur effet de sa libéralité, a donné aux mortels; et je le ferai avec tant de sincérité, qu'aucun de ceux qui m'ont précédé dans la même carrière, n'aura consacré ce don de Dieu à la postérité avec autant de franchise que moi; car ce que j'ai appris sans fiction, je le communiquerai sans envie. Chassez sur-tout de votre esprit les extravagances des Sophistes, toutes ces fixations, sublimations, con-

gélations, amalgamations, précipitations, distillations & préparations des mercures, des antimoinés, des sels, des tartres, des herbes, des animaux; opérations inutiles, auxquelles se livrent tant de faux Artistes suivis de la foule de leurs disciples. Mais marchez dans la voie uniforme de la Nature, qui est la plus sûre & la plus courte.

De la Matière ou Sujet Philosophique.

V I.

Ayant donc à traiter des parties essentielles & inté-

grantes du Magistère, je commencerai par la matière, dont la recherche a coûté tant de travaux inutiles à une infinité d'Artistes. Mais ceux qui, par une grace spéciale du Très-Haut, sont parvenus à la connoître, entraînés les uns par l'envie, les autres guidés par la crainte qu'ils ont eue qu'on ne vînt à en abuser, n'en ont parlé dans leurs écrits qu'en la déguisant: tous l'ont transmise à la postérité en la cachant sous tant de voiles, qu'il ne faut rien moins que la pénétration d'un Oedipe pour la re-

connoître, ou même pour discerner ses traits. D'autres même ont fait voeu à Dieu & à la Philosophie de la tenir à jamais renfermée sous le sceau impénétrable d'Hermès. Je vous proposerai cependant à ce sujet deux maximes fondées l'une sur l'autorité d'Hermès, & l'autre sur la raison. Si vous ne les comprenez pas, si elle ne chassent pas les ténèbres qui couvrent vos yeux, vous êtes encore aveugle pour bien du tems, peut-être pour toujours.

VII.

La première est dans Hermès (liv. 7 de ses Traités sur les fermens & la fermentation), où l'on lit que le ferment est de la même substance que sa pâte; & bien mieux, que le ferment de l'Or est Or, & le ferment de la Lune est Lune.

La seconde est fondée sur cet axiôme naturel, que la substance que l'on cherche est la même que celle d'où l'on doit la tirer. Arnauld de Villeneuve assure la même chose au livre premier de son Rosaire, ch. 7, quoiqu'il s'expri-

me autrement: » notre médecine, dit-il, se tire des choses » dans lesquelles elle est.

V I I I.

Hermès s'explique encore plus clairement autre part, pour faire entendre qu'il faut l'extraire de la substance des planetes terrestres, c'est-à-dire, des métaux parfaits. Le Soleil & la Lune, dit-il, sont les racines de notre art; c'est pourquoi le fils d'Hamuel enseigne que la pierre est une eau congelée dans le Soleil & la Lune. Le Trévisan la fait consister dans deux substan-

ces mercurielles qui viennent d'une même racine. Suivant Geber, cité par Zachaire, c'est une eau visqueuse fécondée par l'action de son soufre métallique. Paracelse (au livre des Transmutations métalliques, chap. 13), dit que c'est l'Electre ou le cinaBRE, c'est-à-dire, un composé de deux minéraux, savoir, le soufre & le vif-argent; car l'Electre, ajoute ce Philosophe, est-il autre chose qu'un mélange de deux ou plusieurs minéraux, ou bien de deux ou plusieurs métaux? Pourquoi donc le sou-

fre du Soleil conjoint par un artifice philosophique avec le mercure de la Lune, ne seroit-il pas l'Electre? Pourquoi ne seroit-il pas le Cinabre (1)? Et certes un lion engendre un lion, » les gens » forts & robustes ont des enfans qui leur ressemblent, & » les aigles généreuses ne donnent pas le jour à une foible » & timide colombe.

(1) Je n'aurois garde d'arrêter les yeux du Lecteur sur cette note, pour lui faire remarquer que ni Paracelse, ni notre Auteur, n'entendent certainement pas parler ici du cinabre ordinaire; si je ne savois que cette substance a encore

de nos jours des partisans zélés qui le prennent pour le vrai sujet de la Pierre, & qui en font en effet la base de leurs travaux. Ils ont beau se rassurer dans leur opinion, en citant différens passages de quelques Auteurs qui la favorisent, & en nous disant que cette matière contient naturellement le soufre & le mercure, ou plutôt qu'elle est tout soufre ou tout mercure; que la Nature, par la réunion de ces deux substances dans le même sujet, enseigne à l'Artiste la combinaison qu'il en doit faire dans son oeuvre, c'est-à-dire qu'elle révèle ainsi la solution d'un grand problême, celui des poids. Ils n'en sont pas moins dans l'erreur, & peut-être qu'ils n'en sortiront pas, malgré l'avis que j'ose leur donner; car je sais quelle est la force de la prévention.

S'ils persistent donc, qu'ils tâchent

de nous expliquer comment le cinabre ordinaire contient, de même que celui dont parle Paracelse, le soufre de l'Or conjoint au mercure de la Lune par un artifice philosophique. Mais plutôt s'ils veulent devenir sages, qu'ils considèrent que le mercure & le soufre qui sont dans leur cinabre, ne sont que le soufre & le mercure ordinaires, deux matières hautement condamnées par les vrais philosophes, ridiculisées même par quelques-uns d'entr'eux.

Quant aux Auteurs dont il leur plaît de s'appuyer, ils doivent examiner attentivement si ces Coryphées, d'après lesquels ils pensent, ont pour eux le suffrage de l'Ecole d'Hermès, s'ils sont généralement regardés comme Adeptes, & si dans ce cas leur sentiment doit balancer tout ce que les Raimond Lulle, les Baz. Valentin, les Cosmopolite, les

Riplée & tant d'autres, nous ont enseigné tantôt clairement, tantôt sous le voile des similitudes & des allégories, touchant la vraie matière ou sujet philosophique. C'est-là tout ce que j'ai à dire aux Sectateurs du cinabre commun.

Mais les amateurs de la science qui n'ont point encore l'esprit prévenu, ne prendront d'opinion sur cet objet fondamental, que d'après la saine doctrine qui se trouve consignée dans un si grand nombre de bons livres; ils tâcheront de démêler les passages énigmatiques qui touchent adroitement ce point, & les compareront avec ceux qui en parlent ouvertement; & surtout ils n'oublieront pas quelles sont les matières proscrites par les Philosophes. Je ne les rappellerai point ici; mais pour faire voir d'autant plus que ceux

qui sont entrés dans le sanctuaire de la science, tiennent un langage uniforme, je rapporterai ici quelques traits d'un Auteur anonyme, que le Trévisan, en deux différens endroits de son livre de la Philosophie naturelle des métaux, compte dans le nombre des Adeptes; c'est LE VERIDIQUE, ouvrage qui n'a jamais été imprimé, & que je croyois perdu comme plusieurs autres que l'on trouve cités par les anciens Auteurs; mais je vois, par un manuscrit qui est tombé entre mes mains, que le hasard l'a sauvé jusqu'ici de l'injure du tems.

» Ils sont aucuns assez lettrés (dit
» cet Auteur) se réputans de grande
» estimation par l'abundance de leurs
» biens temporels, qui cherchent cette
» science, & oeuvrent de plusieurs es-
» pèces, mettant leur entendement en
» sels, alums, voirres (verres), soul-

» fre, arsenic; en sang humain ou de
» bestes; en urines, pierres, oeufs
» de gelines, herbes; en or, argent,
» cuivre, fer, plomb, estain; en plan-
» tes, superfluités, & autres choses
» trop diverses; & conjoignent ces
» choses l'une à l'autre en broyant,
» sublimant, calcinant, distillant, ré-
» solvant & fixant souventeffois; &
» cuident (pensent) en labourant ainsi,
» venir au-dessus de leur intention, &
» extraire d'U N E de ces choses ou de
» PLUSIEURS, aucun bien. Mais c'est
» une sottie fantaisie de nulle valeur. Et
» si aucuns qui *cuident* faire l'oeuvre
» avecques or & mercure, ou soulfre
» avecques argent...., & meslent mercure
» avecques or, ou soulfre avecques ar-
» gent, & le ferment (mettent) en
» terre, & cuydent que ce qu'ils pen-
» sent soit vray; ceulx-ci sont rem-

H e r m é t i q u e s. 47

» plis de grande sotise. Les autres
» veulent fixer mercure par soufre,
» alun ou eaux, en le tenant longue-
» ment au feu; ou par ordures de mé-
» taulx, ou autres matières innumé-
» rables, qui est chose impossible &
» contre raison, &c. «

L'Auteur anonyme tombe ensuite sur les Sophisticateurs; il seroit trop long de citer ici tout ce qui mériteroit d'être rapporté; mais il revient à plusieurs reprises sur la matière de l'oeuvre; il répète, d'après Morien: » Com-
» ment attendroys-tu aucun bien en
» chose qui est légèrement gastée &
» consumée en la chaleur du feu?
» Mais considère si tu pourras trouver
» aucune matière pure & nette; autre-
» ment laisse ton ouvraige, car aussy
» bien n'aura point d'efficace.....Sache
» doncques que ceste chose est de peu

» de prix envers ceulx desquels elle est
» incogne; & si elle est chose com-
» mune, ville & habundante; & en
» peuvent aussy bien avoir les pources
» comme les riches, & est vendue pu-
» bliquement pour l'argent & monnoye.

C'est ainsi que s'exprime LE VÉRIDIQUE sur cet objet important. Plus bas il ajoute:
» Prenez doncques la pierre visible & la
» pierre invisible, &c. «.

Ceux qui seront bien-aises de jeter les yeux sur les passages du Trévisan, où il est fait mention du Véridique, n'ont qu'à ouvrir le second tome de la Bibliothèque des Philosophes Chimiques (édition de 1741), aux pages 334 & 384.

I X.

Mais de même que l'homme
& la femme ne peuvent en-
gendrer

gendrer qu'au moyen de leurs semences; de même notre mâle, qui est le Soleil, & notre femelle, qui est la Lune, ne concevront jamais sans la semence ou sperme tant de l'un que de l'autre. De-là les philosophes ont conclu qu'il falloit nécessairement ajouter à ces deux un troisième être animé, savoir, la semence du mâle & de la femelle chimiques, semence sans laquelle l'oeuvre est absolument inutile & nulle. Or, il n'y a pas d'autre sperme de cette espèce que notre

mercure ou Evestre (1); j'entends par ce mot ce que les quatre élémens de ce monde contiennent de perpétuel & d'éternel; & cet esprit vivifiant & très-pur qui se répand & se promène dans tout l'univers.

(1) *Evestre*, mot de l'invention de Paracelse. On voit la signification qu'il lui a donnée ici; mais dans d'autres endroits de ses ouvrages, il lui a fait signifier autre chose.

Il faut supprimer ici dans le texte latin, le point & la virgule, qui ont été mis par mégarde après *aeternum-que*.

Du Mercure des Philosophes.

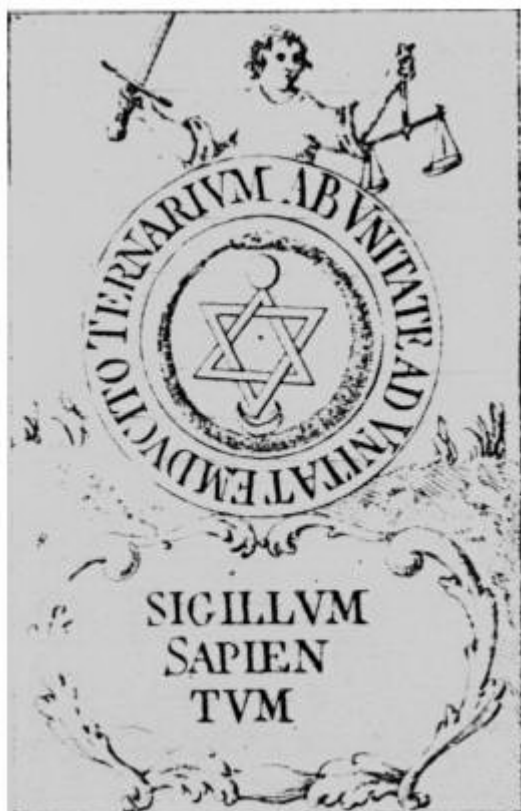
Le Mercure des Philosophes est produit par l'écoulement & le concours anatique des quatre élémens agissans soit à la surface de la terre, soit dans l'air, quoique leur effet soit plus sensible pour nous sur toute la surface de notre globe; ou plutôt sa naissance est déterminée par le concours des élémens, & il reçoit du ciel & des astres le complément de son existence: telle est l'origine de ce fils, disons

mieux, de ce premier né de la nature, de cet esprit toujours agissant, toujours en mouvement, qui se répand par-tout, qui pénètre tout, qui réunit, porte & concilie dans son sein le germe & les principes de tous les êtres. Il ne peut être arrêté & dompté, de manière à tomber sous nos sens, que par les seuls liens des éléments. Et c'est pour cette raison que Neptune l'introduit intimement dans le sein & les entrailles de Saturne par le moyen des pluies, de la rosée, de la neige, des gelées blanches, des brouillards, des

éclairs, &c. qui lui servent extérieurement de véhicule, (ce qui a induit des Sophistes à prendre follement les cristaux de Saturne *pour le sujet de leurs opérations*). Cependant il ne se montre jamais nulle part pur & nud, à moins que l'art ne lui enlève radicalement les souillures qu'il a contractées par l'impureté de la matrice des élémens.

XI.

Ce n'est pas que les élémens ne soient très-purs dans leur centre; mais comme ils



ne peuvent nous être rendus sensibles dans leur pureté que par le moyen de leur matrice, qui leur sert comme d'écorce, il n'est pas surprenant que le vêtement ou enveloppe de notre Mercure soit souillé de tant d'ordures qui le tiennent dans leurs entraves, soit lié & garroté de tant de chaînes, qu'il ne puisse être apperçu qu'à la clarté du flambeau philosophique.

XII.

Notre Mercure est un être très-pur & sans tache; il est blanc & rouge; Paracelse &

Isaac Hollandus l'ont appelé avec raison Eau de Paradis; car il arrose toute la surface de la terre; se divisant en quatre sources, il se répand dans toutes les régions, & déploie *son activité* & ses forces sur les trois règnes. Si vous comprenez ceci, vous tenez tout. Mais si vous avez besoin d'une plus grande lumière à son sujet, vous la trouverez dans la solution philosophique de tous les individus de la Nature, où notre Mercure se manifeste d'une manière sensible; car la dernière opération de la

Nature, relativement à nous, est la première pour la Nature elle-même.

XIII.

Ce Mercure philosophique est sec & humide, volatil & fixe, dans une proportion si favorable à l'union de ses parties, qu'il est donné aux seuls enfans d'Hermès de distinguer en lui ces différentes qualités. Les Philosophes considérant que son enveloppe terrestre est extrêmement limpide & diaphane, ont été surpris que la rougeur fût cachée dans une si grande blan-

cheur. Cela les engagea à lui donner le nom de Ciel, non-seulement parce qu'il embrasse & contient l'universalité de tous les êtres, & qu'il reçoit dans son sein toutes leurs essences avec leurs modifications, ce qui fait qu'il attire à lui *le principe ou le sujet de tous les changemens qui se font ici-bas*, qu'il lui redonne la vie & s'envole après cela. Mais encore parce que tout ainsi que le ciel, qui est entièrement diaphane, contient en soi un esprit ou un soufre ou une quintessence très-dépurée, par le

moyen de laquelle les astres se meuvent & répandent leur lumière; de même, notre Mercure cache dans le vêtement qui lui sert d'enveloppe, un esprit éthéré, qui est le vrai soufre de nature. Ce qui a fait dire aux Philosophes: » notre Mercure contient son soufre «.

XIV.

D'ailleurs tous les astres de l'Astronomie inférieure brillent en lui, & deviennent spirituels *ou volatils par son moyen*, parce qu'il les purifie & délivre de leur nature ter-

restre & féculente, & les change en une semence convenable & exactement pure. C'est donc un vrai ciel; disons mieux, c'est l'esprit de tout l'univers & sa quintessence; » car il a la force du » feu, & son origine est céleste «, Il ne se manifeste que lorsqu'on lui a enlevé & qu'on a séparé de lui ses élémens ou parties les plus grossières. Il faut donc le purifier, après quoi il n'a besoin d'autre chose au monde que de devenir mûr.» Purifiez-le, dit Paracelse, & conduisez-le à sa maturité ».

*Extraction & putréfaction du
Mercure.*

X V.

Recevez cette matière telle qu'elle est en sortant de son chaos, ayant la couleur verte des plantes; séparez-en par des calcinations & des solutions répétées, les parties salées, alumineuses, nitreuses, vitrioliques & terreuses. On appelle les opérations qui mènent à ce but, les premières sublimations philosophiques du Mercure. Lorsque cela sera fait, vous aurez un corps céleste qui renfermera une

ame très-pure; puisqu'il se sera dépouillé de ses éléments les plus grossiers, & sur-tout de ses élémens terrestres, & qu'il aura perdu sa viscosité & sa salure; car le sel est une matière toute terrestre.

X V I.

Paracelse a donné à ce corps ainsi purifié le nom d'*Autruche naissante dans la terre*; & à son esprit, celui d'*Estomac de l'autruche qui naît dans la terre*. Pour avoir cet esprit, ramenez l'Autruche dans son chaos, dans ce chaos où elle étoit primitivement enfermée, & dans

lequel les élémens tenoient caché & emprisonné comme dans un antre secret, ou dans une caverne, cet admirable esprit de vie, qui est un vrai Prothée & le véritable Panurge ou Agent universel. Cet esprit est la Lunaire de Raimond Lulle, le Sang de dragon d'Albert-le-grand, la Saturnie de Bazile Valentin, l'Esprit-de-vin d'Arnauld-de-Villeneuve. Mais son propre nom est le Mercure des Philosophes, le Vinaigre très-aigre, le Lait de la vierge, l'Eau pontique, l'Eau sèche qui ne mouille pas les mains.

XVII.

Cet ouvrage au reste exige absolument une savante manipulation de la part de l'Artiste, qui doit connoître aussi les vases, les instruments, le régime du feu, &c. C'est pourquoi, si vous ne connoissez pas déjà ce travail par votre propre expérience, ou s'il ne vous a pas été montré par quelqu'un, il vous sera très difficile de distinguer ce que vous devez séparer, rejeter ou recueillir. Si cependant vous avez les qualités que doit avoir un véri-

table enfant d'Hermès, la saine philosophie vous instruira & sera votre guide. Mais pour savoir si ce que vous avez réservé est bon, mettez-y dedans tel corps que vous voudrez; si ce corps est réduit à son premier mercure en conservant ses qualités & ses teintures spécifiques, soyez sûr que vous avez trouvé ce que vous cherchiez; si non, vous avez manqué votre opération. C'est là ce qui a fait dire aux Philosophes: » faites le Mercure par » le moyen du Mercure «.

Vous observerez d'ailleurs que notre Mercure endurecit les choses molles, amollit les dures, fixe les volatiles, & volatilise les plus fixes; il donne la mort aux choses vivantes, & vivifie & ressuscite les mortes: il est humide & sec, il sèche les choses humides, & humecte les sèches. Les Sages savent bien que s'il n'avoit pas toutes ces propriétés, nous nous servirions inutilement de lui dans notre Magistère.

Le Ciel produit les mêmes effets, puisque tantôt il humecte la terre, & tantôt il

la sèche; tantôt il la refroidit, & tantôt il la brûle, &c. Ce Mercure agit donc de la même manière sur les matières auxquelles on le joint: & ainsi le Ciel voyage dans ce bas-monde.

X I X.

Mais pour vous faire connoître plus clairement sa nature, vous n'avez qu'à considérer la figure de mon cachet ou sceau, dans laquelle j'ai renfermé cet ouvrage entier avec toutes ses parties. Vous y voyez deux pyramides qui se réunissent & s'em-

brassent mutuellement; & leur concours fait voir les caractères des quatre élémens de la même manière que les Philosophes les représentent. La pyramide solaire, qui a cette forme \triangle , désigne le feu; la lunaire, ∇ l'eau. La pyramide lunaire coupant la solaire de cette manière, \triangle , représente l'air; & la solaire traversant de même la lunaire ∇ , est le signe de la terre. Vous conjecturerez de-là que ce n'est pas sans cause que les Philosophes ont inventé ces caractères, qui sont comme un résultat du mariage ou

réunion des choses supérieures avec les inférieures. De plus, le ☉ est le mâle, la ♀ est la femelle, & le ☿ qui participe de la nature des deux, les lie & les conjoint l'un à l'autre; car, comme je l'ai déjà dit, il est tout-à-la-fois volatil & fixe, & il est le centre & la racine de l'un & de l'autre. Ce que je viens de dire n'a rapport qu'à l'Astronomie inférieure; mais dans l'Astronomie supérieure, le Mercure est la production du grand monde; son pere & sa mere sont le Soleil & la Lune, du sein des-

quels il découle; c'est pourquoi il engendre & il est engendré. Ceci donne l'explication de ce que disent les Philosophes: » notre Mercure est » engendré par ses parens, & il » est plus ancien qu'eux «. J'en dirois davantage à son sujet, s'il étoit permis de le faire. Mais ce que vous venez de lire sera plus que suffisant, si vous vous attachez à le comprendre.

Du Mâle.

X X.

Les Sages donnent le nom de *Mâle* dans cette oeuvre aux

parties fixes; & celui de *Femelle* aux parties volatiles: le mariage spagirique est le résultat de leur conjonction. Ce n'est pas qu'il y ait en eux aucune marque ou aucune ressemblance de notre sexe; mais comme entre le mâle & la femelle de chaque espèce, il y a un certain rapport magnétique pour la conservation & l'augmentation de l'un & de l'autre dans sa propre espèce: de même entre les parties fixes & les parties volatiles *de notre oeuvre*, qui proviennent de la même racine; il y a un aimant, une

vertu attractive, qui tend à conserver & augmenter les unes & les autres, & à perpétuer leur espèce.

X X I.

Paracelse appelle Terre Adamique les parties fixes; car tout ainsi que Dieu voulant créer le plus beau de ses ouvrages dans le genre animal, c'est-à-dire Adam, se servit d'un limon rouge le plus noble et le plus pur; de même il employa la terre rouge la plus noble pour la production de notre Soleil dans le Règne minéral. C'est ce qui a autorisé les

Philosophes à dire que Dieu n'a rien créé (si l'on en excepte l'homme) de plus noble que notre Soleil, c'est-à-dire, que l'or, qui est la plus fixe de toutes les substances minérales. Mais les Philosophes se servent-ils de l'or du vulgaire ou d'un autre or plus secret & plus caché? Vous pourrez d'autant plus hésiter sur la décision de ce point, qu'ils excluent de l'oeuvre l'or vulgaire qu'ils disent mort & sans vie, ce qui est très-vrai. Cependant, si de ce caillou froid & glacé nous tirons de la flamme & du feu, nous reconnoîtrons

reconnoîtrons peut-être, comme l'a dit Augurell : Que la
» semence de l'or est dans l'or,
» quoiqu'elle y soit profondé-
» ment cachée, & que nous ne
» puissions l'en tirer que par un
long travail «.

XXII.

Observez qu'avec un morceau de la chair des animaux, & qu'avec les feuilles des plantes, il est impossible de reproduire l'espèce animale ou l'espèce végétale; il en est de même de la matière des métaux. Vous conclurez de là que pour multiplier l'espèce

des différens êtres qui existent dans la Nature, il faut nécessairement recourir à leurs semences propres, & en séparer les superfluités en leur conservant les formes qu'elles ont reçues primitivement des mains du Créateur; car nous rejettons les feuilles, les troncs, les chairs, la moëlle, les os, les membranes, &c. quoi que toutes ces choses aient servi d'instrument pour produire cet astre central & vivifiant, qui est le vrai conservateur de l'espèce soit végétale, soit animale. Vous devez vous conduire de même pour les métaux.

XXIII.

Vous remplirez pleinement cet objet, si vous réduisez le Soleil en Soufre & en Mercure, qui sont sa première matière ou substance; ou ce qui est la même chose, si par le moyen de notre Mercure & par un artifice secret, *mais connu des Philosophes*, vous ramenez le Soleil à l'état dans lequel il avoit été premièrement mis par la Nature, c'est-à-dire, si vous le réduisez en un corps très-brillant & diaphane. Pour éclaircir davantage ce point, je citerai les

deux maximes suivantes qui le mettent dans tout son jour. Elles sont prises dans le livre de Paracelse, de la Généalogie des Minéraux, c. 21. Ce Philosophe y enseigne la production de l'Or, & en expose la première matière avec plus de clarté qu'on ne l'ait encore fait jusqu'à ce jour; mais quoique cette matière soit vraiment la première, elle est cependant la dernière dans la réduction qui se fait par le moyen de notre Mercure.

X X I V.

L'Or est engendré du Sou-

fre le plus pur, parfaitement sublimé par la Nature, délivré de toutes ses fèces & de toutes ses immondices, & élevé à une si grande transparence qu'aucun corps entre les métaux ne peut monter à un plus haut degré de pureté. Ce Soufre est une partie de la première matière de l'Or. Les Alchimistes seroient en droit de se livrer à la joie, s'ils avoient su se le procurer tel qu'on peut le trouver en effet, lorsqu'on le cherche dans sa propre racine ou sur l'arbre qui le porte; car il est le vrai Soufre des Philosophes,

dont se fait l'Or; & il ne faut pas le confondre avec cet autre soufre qui donne naissance au fer & au cuivre. Celui-ci n'est qu'une partie infiniment petite de l'autre, qui est son Universel.

X X V.

Son Mercure est pareillement séparé & parfaitement purgé de toute superfluité terrestre & accidentelle par les soins de la Nature, qui opère à part sur sa partie mercurielle, & la revêt d'une transparence & d'un éclat extraordinaires; c'est là le Mer-

cure des Philosophes, & la seconde partie de la première matière de l'Or; laquelle, de même que la semence des roses, produit les roses, doit donner naissance à un Or d'une pureté extrême & pareille à celle du cristal; à un Or purifié & dégagé de toute âcreté & âpreté du sel, de toute aigreur, aluminosité & vitriolité, en un mot de tout vice & de toute matière hétérogène; à un Or d'une transparence éclatante & tout rayonnant de lumière.

X X V I.

N'allez pas cependant imaginer que vous devez tirer la teinture, ou ame, ou soufre de l'or, par une infinité d'extractions, ou plutôt d'illusions, à la manière des Sophistes, & croire faussement avec eux qu'il faut ensuite conjoindre cette teinture ou ame avec les autres corps imparfaits. Ayez encore moins de confiance à ceux qui emploient des moyens & des opérations admirables pour extraire le Mercure de l'or, qu'ils mêlent ensuite ou au

Mercure de la Lune extrait de la même manière, ou au Soufre de l'Or, ou simplement à l'Or crud; car le Soufre & le Mercure de l'Or doivent rester ensemble dans le corps qui a été dissous par notre Mercure. C'est pourquoi la teinture couleur de rose annonce & fait connoître le Soufre du Soleil; & sa substance cristalline & diaphane est l'indice du Mercure: car ce qui est caché doit être rendu visible & manifeste, & ne peut & ne doit le devenir par aucune voie au

monde autre que celle de notre Mercure.

- *De la Femelle.*

XXVII.

Nous avons dit que les parties volatiles de notre oeuvre avoient la nature de la femelle. Elles sont désignées dans notre sceau par le caractère lunaire. Car, comme le Soleil & la Lune se contemplent mutuellement & sans cesse, de manière que le Soleil distille ses influences dans le sein de la Lune avant qu'elles descendent dans ce

monde inférieur; de même les parties fixes de notre Mercure exercent un amour ou sympathie magnétique envers les parties volatiles de la même racine. Elles les embrassent avec bénignité, reçoivent dans leur sein les vertus séminales, les échauffent & les mûrissent pour les reverser ensuite sur les corps sublunaires.

XXVIII.

Mais avant que de couronner la chasteté de leur amour & de les admettre au lit conjugal, il faut les purger soi-

gneusement de tout péché, tant originel qu'actuel, sans quoi il ne résulteroit de leur union que des fruits impurs & lépreux. Préparez-leur donc un bain doux, dans lequel vous les laverez chacun en particulier; car la femelle, moins forte & moins vigoureuse, ne pourroit pas supporter l'acrimonie d'un bain aussi violent que celui du mâle; elle seroit infailliblement détruite. C'est avec le Stibium que vous préparerez le bain du mâle; car tous les Poètes ont feint que Vulcain lavoit Phoebus dans le Sti-

bium. Quant au bain de la femelle, Saturne vous enseignera quel il doit être.

X X I X.

Après que la main de l'habile Artiste aura ainsi purifié chacun de ces deux principes, prenez-les chacun à part, & disposez-les à la propagation de leur espèce. Pour cet effet, dissolvez heureusement le mâle dans l'estomac de l'Autruche naissante en terre, fortifié par la vertu âcre & pénétrante de l'Aigle; & lorsque la solution lui aura fait rendre ses fleurs, n'ou-

bliez pas de le délivrer de l'acrimonie qu'il a contractée dans sa jonction avec l'Aigle, & des impuretés qu'il contient & que la solution philosophique peut seule faire paroître.

X X X.

Vous n'avez besoin, pour la solution de la femelle, que du simple estomac d'Autruche; & si vous savez la traiter par les circulations de son mouvement naturel, elle se changera en une eau visqueuse, qui est la vraie matrice, la terre vivante & feuil-

lée, dans laquelle il faut semer notre Or. C'est pourquoi les Philosophes ont dit avec raison que tout ce qui est nécessaire pour notre oeuvre, se réduit à l'eau visqueuse mariée à son soufre. De ces deux substances se compose le Mercure des Philosophes.

X X X I.

Faites pourtant attention aux poids de la Nature; car la Sagesse divine, en suspendant les fondemens de la terre dans l'espace, a donné ses loix aux eaux, & a balancé les fontaines qui fournissent

ces eaux. Sachez que les éléments, & en général les substances de cet univers, loin d'être livrées à la contrariété, sont plutôt douées d'une sympathie ou concordance qui les attire les unes envers les autres. Sans cela les parties supérieures se précipiteroient bientôt sur les inférieures; celles-ci s'éleveroient aussi contre les supérieures; & il n'y auroit plus d'espérance de voir renaître la paix. Mais toutes choses seroient dans le cas d'attendre un sabat universel, si après avoir été privées de leur esprit vital, & les liens

de la concorde étant rompus, elles étoient réduites ou ramenées à leur premier cahos.

X X X I I.

Il faut donner l'attention la plus entière à l'accord ou concordance des élémens pour parvenir au poids de la Nature. Sans quoi vous noierez vos matières par une surabondance d'eau, ou vous les laisserez dans une extrême sécheresse, en mettant trop de terre; ou bien la surabondance du soufre ou feu occasionnera de l'excès dans la teinture, ou le défaut d'air sera cause

de sa foiblesse. Que la Nature prudente soit donc la maîtresse de l'oeuvre: lorsqu'elle donne les poids elle-même, elle distribue tout avec sagesse, tant dans la fabrique du grand monde que dans celle de notre oeuvre secrète, qui n'est qu'une imitation & une ressemblance de l'autre.

X X X I I I.

Les Sophistes ont cru que le poids de la Nature étoit indiqué & déterminé par la quantité de matière que le Mercure peut dissoudre; ce qui répugne à la Nature & à l'oeuvre.

Car dans les solutions philosophiques, le Mercure qui fait les fonctions de menstrue étant un dissolvant universel, tout est dissous, pur ou impur, de manière qu'il n'est guère possible de distinguer ce qui a été dissous bien ou mal à propos, à moins de connoître le poids de la Nature, tant par rapport à la substance que par rapport à sa manière d'opérer. Le mieux seroit donc de faire attention aux parties du dissolvant, soit fixes, soit volatiles que la matière dissoute peut retenir avec elle en dissolution, &

de tâcher de bien apprécier le terme de la Nature, qui consiste en ce que le dissolvant ne se sépare plus de la partie dissoute.

Du Mariage.

X X X I V.

Dans l'Astronomie supérieure, la maison du Soleil est voisine de celle de la Lune; car la Nature a voulu que la maison de la Lune fût dans le Cancer, & celle du Soleil dans le Lion; que l'exaltation de la Lune se fît dans le Taureau, & l'exaltation du

Soleil dans le Bélier (1). Il lui
a sans doute paru plus con-

(1) L'Astrologie, dont les anciens Auteurs Alchimiques ont souvent emprunté le langage, divisoit le Ciel en douze parties auxquelles elle donnoit le nom de Maisons. Elle assignoit à chacune des planètes deux de ces maisons, excepté au Soleil & à la Lune, qui en avoient seulement une chacun. Et elle supposoit que les planètes parvenues à la maison ou aux maisons qui leur étoient particulièrement assignées, exerçoient plus fortement leur action sur les corps sublunaires, & répandoient sur eux avec plus de profusion leurs influences, soit bonnes, soit mauvaises. La maison du Soleil étoit dans le signe du Lion; la maison de la Lune dans celui du Cancer; la

venable de propager & perpétuer l'une & l'autre famille,

première maison de Saturne dans le Capricorne, la seconde dans le Verseau; la première maison de Mercure dans les Gémeaux, la seconde dans la Vierge, &c.

L'Astrologie supposoit encore qu'il y avoit certains degrés du Zodiaque où chaque planète acquéroit une dignité qui lui donnoit plus d'influence, d'efficace & de vertu; & c'est ce qu'elle appelloit L'EXALTATION de la planète. Le point opposé du zodiaque étoit sa DEJECTION. L'exaltation du Soleil étoit au dix neuvième degré du Bélier, & sa déjection dans la Balance; l'exaltation de la Lune étoit dans le Taureau & sa déjection dans le Scorpion; l'exaltation de Jupiter au 45e degré du Cancer, &c.

au moyen de parens ou de concitoyens, que par l'alliance de familles éloignées & étrangères, discordantes entr'elles sinon dans leur espèce, du moins dans leurs moeurs, leurs inclinations & leurs qualités. Car moins il y a de distance dans la parenté, la patrie & l'air que ces deux êtres respirent, & plus il y a d'amour entre l'un & l'autre. Les choses se passent absolument de la même manière dans l'Astronomie inférieure de notre oeuvre, dans laquelle on conjoint le Soleil inférieur avec la Lune inférieure.

X X X V.

Le Soleil & la Lune sont donc nécessaires pour la composition de notre Mercure: ou plutôt disons avec Paracelse que la composition de cette Pierre sacrée & Adamique se fait du Mercure Adamique des Sages & de leur Evene (1) qui est la femme, par le mariage & l'union d'un premier & d'un second Mercure qui en

(1) Evene. C'est sans doute ici un mot de l'invention de Paracelse, qui auroit pu tout aussi bien mettre E V E qu'E V E N E.

produisent

produisent un troisième. Que les Sophistes viennent ici, & qu'ils me répondent: je leur demande pourquoi ils mettent en oeuvre un principe unique & individuel, & non pas deux? Les Philosophes n'ont-ils pas dit que la matière étoit une, c'est-à-dire, une en espèce; c'est ainsi que l'homme & la femme, relativement à leur multiplication, ne sont qu'un en espèce, mais sont réellement deux, quant au sexe & à l'individualité.

X X X V I.

Il faut donc nécessairement

E

deux substances (mais deux substances qui ne soient pas contraires ou répugnantes dans leur espèce), afin que par la communication intime de leurs qualités, il s'établisse une action entr'elles: car l'oeuvre de la génération ne peut s'accomplir que par le moyen d'une action: or il n'y a point d'action dans une matière unique, puisqu'il n'y a pas d'agent qui agisse sur lui-même ou qui puisse engendrer seul, & sans le concours de quelque'autre sujet avec lequel il a besoin d'agir de concret. C'est pour cette raison que les Py-

thagoriciens avoient établi le principe de la discorde dans la dualité; car le sec agit sur l'humide, le froid sur le chaud; & réciproquement l'humide agit contre le sec, & le chaud contre le froid.

X X X V I I.

Quoiqu'il y ait toujours deux principes dans l'oeuvre, il ne faut pas conclure de là que cette dualité soit toujours sujette aux dissensions, & que nos deux principes se feront une guerre éternelle. (1) L'Ar-

(1) *Archée*. Les anciens Chimistes donnoient ce nom à un certain esprit uni-

chée interne de la Nature, porte, pour ainsi dire, dans son sein, un principe secret d'union & de concorde qui conduit ces deux matières à un autre état, & en fait comme un troisième être ou une substance nouvelle. Tel est le changement qui s'opère dès

versel répandu par-tout, qu'ils croyoient la cause de tous les effets de la Nature, & qu'ils appelloient l'ame du monde. D'autres appelloient l'Archée, le Vulcain & la chaleur de la terre; & ils croyoient que c'était un feu central destiné par l'Auteur de la Nature, à cuire les métaux & les minéraux, & à être le principe de la vie des végétaux.

que l'union & la paix sont rétablies entr'elles; & c'est ce qui a fait dire à Raimond Lulle avec grande raison, que l'eau à la fin rentroit en grace & s'accordoit avec le feu.

X X X V I I I.

Mais avant que ces deux principes s'unissent ainsi d'une manière effective & formelle, elles exigent une espèce d'union matérielle, ou plutôt un mélange qui doit être fait avec un certain poids. Au reste il ne s'agit pas ici des poids de la Nature, dont j'ai parlé plus

haut, mais de ceux de l'art; & quoique le poids de la Nature, relativement à l'intention, précède le poids de l'Art, cependant du côté de l'exécution, il lui est postérieur; car le premier, dans l'intention, *c'est-à-dire, celui qu'on a principalement en vue à cause de son importance*, est le dernier dans l'exécution.

X X X I X

Ce mélange des deux principes, cette oeuvre composée & accomplie dans tous ses nombres & tous ses poids, exige une main adroite & un

esprit industriel de la part de l'Artiste. Si vous vous y prenez comme il convient, il résultera du sang rouge du Lion, & de la glu de l'Aigle, un limon visqueux. C'est ainsi que la semence jettée dans une terre convenable, se change en limon au moyen de la corruption occasionnée par l'action que la chaleur supérieure des astres & la chaleur inférieure de l'éther exercent sur l'humidité terrestre.

X L.

Ce limon est une terre vile, mais spécifiée & du plus grand

prix; elle est cependant abjecte & méprisée, parce que pour parvenir à la production admirable de ce grand roi, il est nécessaire que les principes qui ont produit ce limon, c'est-à-dire, ses pere & mere, meurent; ce qui a fait dire au sage Hermès que notre Pierre étoit un orphelin qui survivoit à ses parens; en effet, si ses parens ne mouroient pas, cette rare production ne verroit jamais le jour. On l'a comparée avec assez de raison au phoenix, qui est unique dans son genre; ou pour mieux dire, c'est le phoenix

lui-même: dont les cendres (toute fable à part) donnent naissance à un nouveau poulet.

X L I.

La matière mise en mouvement par une chaleur convenable commence à devenir noire: cette couleur est la clé & le commencement de l'oeuvre; c'est en elle que toutes les autres couleurs, la blanche, la jaune & la rouge sont comprises & sont apperçues; c'est d'elle qu'elles tirent leur origine. Paracelse, dans son Livre des Images, les a toutes mises

sous les yeux du Lecteur sans aucun déguisement.

X L I I.

Quoiqu'il y ait, dit-il, quelques couleurs élémentaires, car la couleur azurée appartient particulièrement à la terre, la verte à l'eau, la jaune à l'air, la rouge au feu; cependant les couleurs blanche & noire se rapportent directement à l'art spagorique, dans lequel on trouve aussi les quatre couleurs primitives, savoir, le noir, le blanc, le jaune & le rouge. Or le noir est la racine & l'origine des autres cou-

leurs; car toute matière noire peut être réverbérée pendant le tems qui lui est nécessaire, de manière que les trois autres couleurs paroîtront successive-ment & chacune à son tour. La couleur blanche succède à la noire, la jaune à la blanche, & la rouge à la jaune. Or toute matière parvenue à la quatrième couleur au moyen de la réverbération, est la teinture des choses de son genre, c'est-à-dire, de sa nature.

X L I I I.

C'est ainsi qu'une plante

après l'hiver & aux approches du printems, ne se montre point encore; elle a sa racine cachée dans le sein de la terre, elle est noire, toute aride & informe. Mais dès que la chaleur du Soleil a déterminé sa végétation, elle prend un foible accroissement, se développe insensiblement, & bientôt par la réverbération que les ardeurs de l'été lui font éprouver, elle reçoit successivement les quatre couleurs principales. La racine produit donc premièrement une herbe tendre, cette herbe donne une fleur, enfin de cette fleur

il sort une semence: or c'est la semence qui est la teinture & la quintessence de cette herbe.

X L I V.

Quelquefois le vase vous paroîtra comme doré; c'est là un indice de la mixtion du sperme du Soufre avec le menstrue du Mercure & de l'altération mutuelle que chacune de ces deux substances reçoit de l'autre. Au reste, lorsque le jardin philosophique est en fleurs, on y voit briller différentes couleurs qu'on a comparées à celles de la queue du

paon dont elles imitent la variété & la magnificence. Ce spectacle agréable dure tant que les parties humides sont en guerre avec les sèches, & que réciproquement les sèches se battent avec les humides; car lorsque la blancheur est survenue, la paix est déjà faite entre les élémens.

X L V.

Lorsque la blancheur est parvenue à son degré de fixité & à la sublimité ou perfection qu'elle acquiert par une certaine fermentation connue des Philosophes, vous

avez une teinture pour les quatre corps inférieurs, & une médecine qui extirpera radicalement les maladies de son genre, quelque fixité qu'elles aient acquis dans les corps humains; car le blanc & le rouge proviennent du même Mercure; & Adam contient & renferme dans son sein sa femme Evene, qui sort de son flanc & devient visible par la vertu du premier Archée.

X L V I.

Ensuite cette même blancheur avançant peu-à-peu vers

une excellence & une perfection ultérieures, se revêt d'un habit jaune; elle se change enfin en une teinture très-parfaite & très-rouge; après quoi elle reste dans cet état sans pouvoir monter à un plus haut degré de perfection. C'est alors la sublimité de l'oeuvre & de tout l'Art, le baume perpétuel, l'huile incombustible, le trésor incomparable, la joie de la Philosophie; c'est le fils très-parfait de la Nature, qui se fait gloire de l'avoir enfanté, ne pouvant rien produire de plus noble; disons mieux, si l'on en excepte la seule ame

raisonnable, il ne peut rien naître au monde de comparable à cette substance qui embrasse & comprend en elle les vertus & les perfections de tous les êtres supérieurs & inférieurs.

XLVII.

Lorsque vous serez arrivé à cette rougeur, & que vous serez en possession de la production la plus parfaite de la Nature, n'oubliez & ne négligez pas de la nourrir souvent de son propre lait. Donnez-lui ensuite un aliment plus solide; la Nature vous

enseigne que l'on traite de même tous les corps vivans; c'est par ces milieux ou moyens que cette production merveilleuse reçoit par degrés toute la force dont sa constitution est susceptible, jusqu'à ce qu'enfin elle est en état de subjuguier les ennemis qui cherchent à la détruire, & de multiplier à l'infini les individus de son espèce. Car dans tout ce qui respire, la génération conserve l'espèce de même que la nutrition conserve l'individu. La fermentation & la projection produisent le même effet dans

notre oeuvre: la première est la nutrition de la pierre, l'autre tient lieu de la génération.

XLVIII.

Notre pierre ne doit prendre aucun aliment qui lui soit étranger; ainsi il faut la nourrir de son propre lait, en lui conservant soigneusement son tempérament, tant de la part du poids, que quant à la qualité de la nourriture qu'il est juste de lui donner, & prendre garde à tous égards qu'elle ne souffre aucun dommage. Nous voyons en effet que les bois, les métaux &

autre choses semblables lorsqu'ils restent long-tems ensevelis dans le sein de la terre, se pétrifient en conservant extérieurement leur première forme, parce qu'ils acquièrent un autre tempérament *ou constitution*, en se nourrissant d'un aliment étranger, d'un aliment en quelque sorte contraire à leur Nature.

X L I X.

N'oublions pas cependant d'observer qu'il y a deux espèces de fermentation. L'une regarde la qualité & l'autre la quantité. Pour la première,

il faut observer la proportion géométrique; & dans la seconde, la proportion arithmétique. Celle-là est différemment uniforme, & celle-ci uniformément difforme. L'une procède de la chose dissoute, & l'autre de la chose congelée par la voie de la Nature; enfin dans la première, si vous n'observez pas exactement la proportion des poids, vous tenterez inutilement d'exécuter l'oeuvre; votre compôt éprouveroit le fort de ceux dont la chaleur naturelle est absorbée & suffoquée par un excès de nour-

riture, ou de ceux qui, faute d'aliment, meurent d'inanition.

L.

La fermentation, selon la quantité, suppose l'autre qui agit sur la qualité, & la circonscrit dans certaines limites. Par exemple, si votre médecine a acquis par la fermentation la vertu de teindre dix parties, ou cent, ou mille, la fermentation en quantité sera déterminée à ce même degré, c'est-à-dire, qu'elle ne pourra teindre que dix, ou cent, ou mille parties d'un

métal inférieur, ni plus, ni moins. Cependant toutes les parties de la masse deviendront *de même force* & homogènes à celles de la teinture dissoute. Ce qui donne un grand avantage & un grand profit.

L I.

L'espace de tems que demande la fermentation selon la qualité, est déterminée par la circulation convenable à la nature de son Mercure, dans lequel & *par lequel* s'achève la répétition de toute l'oeuvre, qui ne consiste que dans la solution & la coagu-

lation. Dissolvez donc & coagulez autant de fois qu'il vous plaira, & vous aurez une médecine accomplie & parfaite tant pour le genre animal que pour le végétal; elle demande seulement que vous observiez les règles que je vous donnerai ci-après. Ayez soin d'ailleurs de suivre absolument la même méthode pour la fermentation, soit au blanc, soit au rouge; & nourrissez séparément chaque matière de son propre lait.

L I I.

La chose ne se passe pas de
même

même dans la fermentation, selon la quantité, savoir lorsque la partie coagulée se joint avec le corps solide, car il ne faut que trois circulations de son soufre pour achever & accomplir son mouvement, ce qui n'est pas sans mystère. En effet, l'homme ne prit naissance dans le sein de la terre, que le troisième jour après la création du Soleil; parce qu'il étoit convenable que le Soleil, comme précurseur, embellît & remplit de sa chaleur vivifiante & de ses influences salutaires, la demeure royale de l'homme,

avant que ce gouverneur & cet habitant de l'Univers sortît du limon dont il étoit formé. Cet ouvrage (dont j'ai suffisamment parlé), & par lequel le Mercure reçoit la teinture, sans quoi il ne teindroit pas, fut appelé par les Anciens l'oeuvre de trois ours.

L I I I.

Venons aux règles que j'ai promises plus haut sur l'usage de la Médecine. 1°. Il faut purger le corps de toutes obstructions, du moins autant qu'on le peut, & prendre ensuite de cette médecine

en très-petite quantité, de peur que ce feu céleste, qui est doué d'une activité éminente, n'agisse avec trop d'impétuosité & de force sur la foible étincelle qui nous anime. 2°. Si la maladie est à la circonférence, il faut faire précéder quelque préparatif, qui ayant une tendance naturelle vers cette circonférence, puisse laisser après lui quelques vertus attractives qui appellent ou attirent la médecine vers la partie malade. 3°. Si le siège de la maladie est dans le centre, il faudra mêler la médecine avec quelque

véhicule convenable; car par ce moyen on la détermine plus facilement à se porter vers la partie affectée; & comme ce qui est bon est toujours d'accord avec la Nature, celles qui ne sont pas affectées n'en reçoivent aucun dommage,

L I V.

Parmi les remèdes préparatifs qui peuvent disposer les corps vivans à la susception de cette suprême médecine (car l'introduction de la forme suppose que la matière est convenablement préparée); l'arcane corallin remporte

facilement la palme. Ce remède immortel n'a pas été inconnu aux anciens; mais sa préparation, de même que celle du grand-oeuvre, a été mise dans un meilleur ordre, & abrégée par Paracelse. Et quoique plusieurs Auteurs l'aient fait connoître au Public, ils en ont toujours tronqué & mutilé la recette, au point que je n'en connois aucun qui l'ait entièrement révélée avec sincérité. La franchise avec laquelle j'ai exposé les autres secrets de notre science, m'engage à consacrer aussi à la postérité ce pré-

cieux trésor sans aucun détour & en paroles claires & expresses; elle verra par-là qu'en toutes choses je n'ai écouté que la voix de son intérêt.

ARCANE CORALLIN.

L V.

Prenez du Mercure natif, purgez-le de sa noirceur par l'esprit-de-vin, en l'agitant jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur azurée. Sur huit onces de mercure, mettez autant d'esprit de nitre rectifié plusieurs fois & délivré de son flegme; établissez la solution dans un matras

que vous mettez au feu de sable, jusqu'à ce que le mercure se précipite de lui-même en cristaux blancs. Faites bouillir continuellement, jusqu'à ce que tout l'esprit soit évaporé; & mettez à refroidir le tout pendant vingt-quatre heures. Vous trouverez dans votre matras une masse blanche, que vous réduirez en poudre très-fine; & vous répéterez jusqu'à trois fois cette opération. La dernière fois il faudra enlever tout l'esprit de manière que la matière reste sèche; vous aurez au fonds le mer-

cure, qui aura la couleur du pavot champêtre, & vous le pourrez calciner doucement. Vous réduirez ce mercure rouge en une huile excellente, très-douce, & d'un parfum admirable, de la manière qui suit:

Ayez de l'esprit-de-vin parfaitement purifié de tout phlegme, & imbibezen la matière, qui prendra la forme d'une pâte; versezen jusqu'à ce que l'esprit de vin surnage de trois doigts. Enfermez ce mélange dans un vase de terre hermétiquement scellé, & laissez-le se putréfier pendant

un mois philosophique dans le ventre de cheval ou dans son vicaire (1). Au bout de ce tems, la matière se changera en une liqueur mucilagineuse ou huile. Lorsque

(1) Le *Ventre de cheval* est la chaleur tempérée du fumier; & par *son vicaire*, il ne faut entendre autre chose qu'un fourneau dans lequel on entretient une chaleur pareille à celle du fumier, ou qui soutient constamment le thermomètre de M. de Réaumur à environ 32 degrés. Ce même degré est à-peu-près celui de la chaleur animale, c'est celui de la poule qui couve, c'est celui qui fait éclore les oeufs de presque tous les oiseaux.

vous verrez ce signe, décan-
tez doucement l'esprit de vin,
filtrez l'huile au travers d'un
papier, & lorsque vous en
aurez chassé tout le phlegme
par un feu de bain très-mo-
déré, vous aurez au fonds
une huile très-blanche & très-
douce. Mettez-la dans une re-
torte que vous pousserez par
un feu de sable gradué, cette
huile montera sous la forme
d'une liqueur blanche & lai-
teuse, elle ne sortira pas tou-
te cependant; mais il y aura
quelques parties de mercure
qui se sublimeront, & que
vous rejoindrez à l'huile; &

vous distillerez de même au bain de sable. Le tout se convertira ainsi en une huile très-pesante, très-douce & d'une odeur extrêmement parfumée.

Prenez cinq onces de cette huile, & demi-once d'or parfaitement purifié par le cinabre & le mercure. Mêlez-les dans un matras lutté hermétiquement, que vous mettrez pendant huit jours à la chaleur de la putréfaction ou au bain de cendres. Vous en extrairez ensuite par distillation une teinture de soleil, rouge comme du sang, & il

vous restera au fonds le corps du Soleil tout blanc, (c'est-à-dire, une lune blanche & fixe, qui reprendra sa couleur d'or si vous la traitez par l'antimoine). Ce soufre du Soleil enfermé dans un vase hermétiquement scellé & mis dans l'athanor à une chaleur douce & continuelle, se coagulera sous forme de pierre rouge, laquelle se résoudra de nouveau en huile par déliquescence. Otez les fèces, coagulez encore cette huile de la même manière, & répétez jusqu'à trois fois la même opération.

La dose est depuis un demi-grain jusqu'à un grain, que l'on prendra dans un véhicule convenable, tel que l'extrait de thériaque avec la poudre de réglisse, pour lui donner la consistance de pillules, & l'on boira par-dessus un coup soit de vin, soit de quelque eau spécifique. On répétera la même dose autant de fois que la maladie le demandera; le mieux cependant sera de s'en rapporter à la prudence de quelque habile Médecin. Je viens de déclarer aux Disciples de la Science, en termes précis

& très-clairs, ce grand arcane, dont le mérite est tel qu'on ne sauroit jamais assez le célébrer. Il a été connu par des personnes graves & très-savantes qui, je ne sais pour quelle raison, n'ont pas voulu en faire part au public. Paracelse avoit coutume de l'appeller Elixir-de-vie, Thériaque des métaux, Laudanum mercuriel ou métallique. Mais revenons à notre objet.

L V I.

Nous venons de voir que les corps vivans doivent être préparés avant de prendre cet-

te médecine, lorsqu'elle a été déterminée pour leur usage. Il en est de même des corps métalliques, lorsque la médecine a été déterminée pour eux; ils exigent une préparation préliminaire avant qu'on l'emploie pour leur amélioration. Car les Philosophes veulent que l'on anime auparavant les métaux inférieurs, de peur que si l'effet de la teinture vient à éprouver quelque retard, le corps ne soit brûlé & consumé entièrement ou du moins en partie, ou que la teinture ne s'envole avant de l'avoir pénétré. Or

on anime les métaux en les mêlant avec la Lune; car comme dans l'Astronomie supérieure la Lune reçoit *les rayons* & les influences du Soleil avant que de les réfléchir dans les corps élémentaires; de même dans l'Astronomie inférieure la teinture du Soleil n'a l'ingrès, *c'est-à-dire, la faculté de pénétrer les corps*, que par le moyen de la Lune; ce qui a été cause que beaucoup d'Artistes ont été trompés en voulant faire la projection. Ce mélange de la Lune produit le même effet sur les métaux inférieurs, que

l'engrais sur les terres, qui suivant le degré de leur bonté, rendent la semence qu'on leur a confiée, les unes au décuple, les autres au centuple, &c. Ainsi examinez quelle espèce de Lune vous devez employer; sera-ce la Lune métallique, ou faut-il prendre ici le mot de la Lune métaphoriquement? Vous apprendrez dans les Philosophes la quantité précise qui doit en entrer dans le mélange, ou plutôt la Philosophie elle-même vous l'enseignera.

Du Feu.

L V I I.

Notre Oeuvre demande deux espèces de feux, l'un interne & l'autre externe. Ils doivent se correspondre l'un à l'autre de manière que l'externe ne surpasse pas l'interne. Le feu interne est une liqueur aethérée, ou un nectar mercuriel qui vivifie, conserve & nourrit la matière dans le vase, & qui la conduit au terme complet de sa perfection. Il n'est mis en mouvement que par le feu externe; & si celui-

ci est lent & trop foible, le feu interne reste dans l'inaction & ne produit rien, comme on le voit dans les semences que l'on jette en terre pendant l'hiver; elles ne peuvent pas germer, parce que la chaleur extérieure du Soleil ne réveille pas leur chaleur intérieure. Mais si ce feu externe est trop fort, le vase se casse, ou la matière se brûle; c'est ce qui arrive ordinairement aux grains que l'on sème pendant les chaleurs de la canicule, ou aux oeufs qui se cuisent à une chaleur violente; au lieu qu'ils produi-

sent un poulet, si on les entretient dans une chaleur douce & tempérée: cela vient de ce que les idées & les formes, disons plutôt les vertus & les esprits vitaux, qui sont tendrement enveloppés dans le centre même de l'oeuf, se développent aisément à la douce impression de la chaleur qui leur est naturelle, & périssent ou se dissipent avec la même facilité s'ils sont exposés à l'action violente & destructive du feu extérieur.

L V I I I.

C'est donc ainsi que ce feu

extérieur, moteur de tout notre oeuvre, fait les fonctions du Soleil du Macrocosme ou grand monde, & opère de même que lui. Il incite & met en mouvement les esprits métalliques que notre terre renferme dans son sein; & lorsqu'une fois ils sont en action, la femme dissout le mari, & elle en est fécondée à son tour. L'indice de cette fécondation est cet Aleph *ou commencement* ténébreux que les Anciens ont appelé tête de corbeau. Lorsque la femme est devenue ensuite plus robuste, elle ne craint pas de lutter avec,

son mari; c'est alors que la terre de jardin des Philosophes commence à fleurir. Ici la Nature produit une rose extrêmement blanche, qui prend après cela une couleur de souci, & se change à la fin en immortelle amaranthe.

L I X.

Mais si vous voulez une méthode sûre pour obliger ce feu externe à mettre la matière en mouvement sans aucun danger, ne croyez pas que tous les fourneaux, quelle que soit leur forme, soient propres à ce feu; il lui en faut

un qui ressemble par sa structure, à cet univers, afin qu'il puisse d'autant mieux imiter l'action & l'effet du Soleil dont il doit remplir les fonctions, *comme nous l'avons déjà dit*. Livrez-vous tant qu'il vous plaira à de belles spéculations, si l'action de votre feu ne passe pas par quelque milieu aethéré, c'est-à-dire, vaporeux, vous ne parviendrez point au but de vos désirs. De-là vient que le Trévisan se plaint d'avoir essayé tout au commencement d'opérer avec la chaleur du fumier, &c. mais que le défaut d'un

milieu avoit rendu sa tentative inutile.

L X.

Pour procurer à notre oeuvre le degré de chaleur qu'il demande, & qui est capable d'exciter le feu interne, plusieurs ont employé la lampe à huile, d'autres seulement des cendres chaudes, & d'autres ont mis leur vase immédiatement sur les charbons. On en a vu aussi qui l'ont enfermé dans une capsule de bois faite en forme d'oeuf, & l'ont ainsi exposé à la vapeur de l'eau chaude. D'autres enfin
se

se livrant à leurs idées & aux caprices de leur cerveau, ont imaginé à leur propre préjudice d'autres moyens remplis d'art & tout aussi dangereux que dispendieux. Ils n'ont compris ni la fontaine ni la méthode du Trévisan, que l'on doit suivre en effet; mais quoiqu'altérés, quoique brûlants de soif, ils se sont éloignés de sa véritable source, *qu'ils n'ont pas eu l'esprit de reconnoître.*

L X I.

La doctrine que j'ai exposée assez clairement dans les canons qui précèdent, demande une explication ulté-

rieure des vases. Elle sera d'autant moins déplacée que du bon ou du mauvais usage que l'Artiste saura en faire, peut dépendre la bonne ou la mauvaise issue de ses travaux. Passant donc sous silence les vases de la première opération, qui exige un vrai travail d'Hercule, je puis vous assurer qu'il n'est besoin que de deux vases; c'est de ces deux vases dont les Philosophes ont tant parlé, & avec lesquels ils ont coutume d'achever cet oeuvre. Le premier est appelé le vase de l'Art, & le second, le vase de la Nature.

X L I I.

Le vase de l'Art est l'oeuf philosophique, qui est fait d'un verre très-pur, de forme ovale, ayant le cou de longueur moyenne; il faut que la partie supérieure du cou puisse être scellée hermétiquement, & que la capacité de l'oeuf soit telle que la matière qu'on y mettra, n'en remplisse que le quart; car cette matière doit avoir assez d'espace pour circuler librement, parce que cette rosée mercurielle, animée & mise en mouvement par la chaleur extérieure, monte &

descend successivement; & c'est par le moyen de cette révolution oblique que s'opèrent les sublimations, les imbibitions, les arrosemens, les précipitations, les cohobations, les séparations des élémens, les digestions, &c. sur lesquelles les Philosophes ont écrit des chapitres particuliers, pour jeter les Sophistes dans l'erreur; car toutes ces opérations ne se font pas dans différens vases, mais dans un seul & par un feu simple.

L X I I I.

Que l'on prenne garde ce-

pendant que le vase ne soit plus grand qu'il ne convient; car le Mercure balsamique qui monte & s'élève dans le vase pour s'y convertir en une rosée extrêmement douce, auroit alors un mouvement trop lent, perdrait beaucoup de ses esprits, & n'arroseroit pas suffisamment notre terre, ce qui seroit cause que cette même terre, aride, altérée, s'entr'ouvrant de sécheresse, n'auroit pas la force de faire éclore son germe. Si le vase au contraire étoit trop petit, les esprits & la matière ne pourroient pas suffisamment s'étendre, s'épanouir,

se dilater, & se trouvant renfermés dans une prison trop étroite, ils feroient éclater le vase; mais quand même il résisteroit à leurs efforts, *la Nature contrainte & comme enchaînée*, refuseroit la végétation à notre plante minérale, comme nous voyons qu'il arrive à la semence qui est recouverte par du bois ou par des pierres.

L X I V.

De plus ayez grande attention que le vase soit si bien scellé que l'air extérieur ne puisse nullement y pénétrer, & que les esprits intérieurs

de la pierre qui font extrêmement subtils, ne trouvent aucune issue; sans quoi les vertus *renfermées* & cachées dans la matière, se trouvant privées de leur propre esprit, resteront sans action au fond du vase, semblable à des cadavres sans ame & sans vie. Prenez l'oeuf pour exemple; si sa coque est endommagée par le moindre trou, par la moindre fêlure, ce sera en vain que la poule lui communiquera cette chaleur douce & continue, qui est si convenable au développement de son germe; il n'en sortira jamais de poulet. De même si votre

vase est cassé, si l'air y trouve le moindre passage, vous n'avez aucun succès à espérer pour votre oeuvre.

L X V.

Quant au vase interne ou vase de la nature, que quelques-uns appellent la matrice de notre Soufre, c'est une graisse mercurielle, humide, qui par sa viscosité retient, enchaîne & tempère la chaleur intérieure du Soufre, l'empêche d'être brûlé, & lui donne une fluidité très-douce, sans laquelle il se durceroit trop, à cause de la fixité naturelle de son corps.

Nous voyons en effet que les semences jettées sur des rochers, non-seulement ne produisent rien, mais se durcissent & se dessèchent, parce qu'il leur manque une matrice qui leur fournisse cette humidité visqueuse & mercurielle, qui est si nécessaire au développement de leurs vertus.

L X V I.

Après que tout cela aura été fait suivant l'usage, vous n'aurez plus qu'à recueillir la moisson philosophique. J'entends parler des projections dont les Philosophes ont décrit la méthode d'une ma-

nière si claire, que je crois devoir les passer ici sous silence, comme ne présentant aucune difficulté. Disons mieux, les moissons & leurs fruits, lorsqu'ils sont parvenus à leur automne, ne tombent-ils pas comme d'eux-mêmes dans les mains de leur propriétaire? Quoique leur collection ou la récolte en général présuppose la préparation de la terre, les engrais, le hersage & les autres labours qui doivent devancer les semailles, il ne faut pas cependant la compter parmi les travaux du cultivateur aux soins duquel elle

est abandonnée; on peut dire vraiment qu'il se livre au repos dès qu'il a une fois confié sa semence au sein de la terre. Quand vous serez donc venu à bout des principaux & plus grands travaux, usez heureusement & *jouissez* de ce fruit éternel & immortel de la Philosophie, qui est une espèce d'expression ou d'extrait de la sagesse divine, & le fruit de vie du Paradis terrestre, &c.

» Ce premier rameau d'or
» étant arraché, un autre
» prendra infailliblement sa
» place, & la tige poussera

» de nouveaux rejettons du
» même métal «.

Lorsque vous posséderez ce trésor, vous vous persuaderez avec raison qu'après la connoissance intuitive de l'essence divine, qui est réservée à notre ame dans l'autre vie, comme le sceau de notre foi; l'intelligence humaine ne peut imaginer rien de plus précieux, rien de plus noble que ce don de Dieu, qui contient & renferme en lui la majesté de toute la Nature.

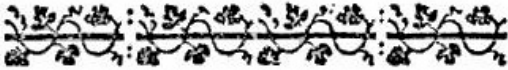




A U L E C T E U R .

POUR me garantir de la critique des Sophistes, & de peur que l'on n'imagine que j'ai avancé sans aucun fondement les Positions que l'on vient de lire, j'ai cru qu'il étoit à propos de les confirmer par les Maximes suivantes qui ont été puisées chez les plus estimés d'entre les Philosophes.





LA PIERRE DE TOUCHE

ou

PRINCIPES DES PHILOSOPHES,

*Qui doivent servir de règle pour
l'oeuvre.*

I.

La Nature a laissé quelques êtres imparfaits, puisqu'elle n'a pas formé la pierre, mais seulement sa matière, qui véritablement ne peut pas faire ce que la Pierre fait après sa préparation, parce qu'elle en est empêchée par des obstacles accidentels.

II.

La substance que l'on cherche est la même chose que celle d'où on doit la tirer,

III.

Cette identité est spécifique, *c'est-à-dire, qu'elle n'est que relativement à l'espèce; elle n'est pas particulièrement ou numérique.*

IV.

De l'unité, tirez le nombre ternaire, & ramenez le ternaire à l'unité.

V.

Toute chose sèche boit son humide.

V I.

Il n'y a d'eau permanente que celle qui est sèche & qui adhère aux corps, de manière que si elle fuit, les corps fuient avec elle; & qu'elle les suive s'ils fuient.

V I I.

Quiconque ignore le moyen de détruire les corps, ignore aussi le moyen de les produire.

V I I I.

Toutes les choses qui se résolvent par la chaleur, se

coagulent au froid, & réciproquement.

XI.

La Nature se réjouit en sa nature; la Nature améliore la nature, & la même à sa perfection.

X.

Il est nécessaire, pour la conservation de l'Univers, que chaque chose désire & demande la perpétuité de son espèce.

XI.

Dans les productions physiques parfaites, les effets sont semblables & *conformes* à la

cause particulière qui les produit.

XII.

Il n'est pas possible qu'il se fasse aucune génération sans corruption; & dans notre oeuvre, la corruption & la génération sont impossibles sans le Ciel philosophique,

XIII.

A moins d'intervertir l'ordre de la Nature, vous n'engendrez pas de l'or à moins qu'il n'ait été auparavant argent.

XIV.

La solution des corps est

la même chose que leur congélation, si l'on ne considère que le menstrue & le moment de la solution.

X V.

Si vous avez dissipé & perdu la verdeur du Mercure & la rougeur du Soufre, vous avez perdu l'ame *de la Pierre*.

X V I.

Rien d'étranger n'entre dans notre oeuvre; il n'admet & ne reçoit rien qui vienne d'ailleurs.

X V I I.

Les solutions philosophiques enlèvent au corps dissous ses impuretés naturelles, qui ne peuvent être rendues sensibles par aucune autre voie.

X V I I I.

Tout agent exige une matière préparée; c'est pour cela qu'un homme ne peut point engendrer avec une femme morte.

X I X.

Dans l'oeuvre, la femelle

dissout le mâle, & le mâle
coagule la femelle.

X X.

Le Mercure des Philoso-
phes est leur composé très-
secret, ou leur Adam, qui
porte & cache dans son corps
Eve sa femme, laquelle est
invisible; mais lorsqu'elle ar-
rive au blanc, elle devient
mâle.

X X I.

Les Philosophes ont dit sa-
gement que le Mercure ren-
ferme tout ce qui fait l'ob-
jet de la recherche des Sages.

XXII.

Que votre chaleur soit continue, vaporeuse, digérante, environnante, & qu'elle soit portée à travers un milieu.

XXIII.

Prenez garde à l'ordre dans lequel paroîtront les couleurs critiques, que l'une ne devance pas l'autre, & que chacune d'elles se présente à son tour.

XXIV.

Ces couleurs critiques sont au nombre de quatre; le noir, le blanc, le citron & le rouge parfait. Quelques Philosophes leur ont donné le nom d'éléments.

XXV.

Si la couleur blanche précède la noire, vous avez manqué dans le régime du feu; & si la rouge paroît avant la noire ou la blanche, c'est un indice de la trop grande sécheresse de la matière.

X X V I.

Ayez le plus grand soin que la noirceur ne paroisse pas deux fois; lorsque les petits corbeaux se sont une fois envolés de leur nid, ils ne doivent plus y rentrer.

X X V I I.

Prenez garde encore que la coque de l'oeuf ne se casse, qu'elle ne se fêle, qu'elle ne donne passage à l'air; sans quoi vous ne ferez rien de bon.

X X V I I I.

Le ferment n'est composé que de sa propre pâte: ainsi
ne

ne mêlez pas le blanc avec le rouge, ni le rouge avec le blanc.

X X I X.

Si vous ne teignez pas le Mercure, il ne tiendra pas.

X X X.

Il faut que les corps *ou métaux* inférieurs que l'on veut transmuier en or ou en argent par la projection, soient vifs & animés.

X X X I.

Plus les corps seront parfaits, plus ils recevront & se chargeront de teinture.

X X X I I .

Si la pierre n'a pas été fermentée au moins deux fois, elle ne pourra pas maîtriser ou subjuguier le Mercure des corps, & le changer en sa nature.

X X X I I I .

Si l'on emploie trop de teinture dans la projection, le corps inférieur prendra trop de fixité, & ne pourra pas entrer en fusion; s'il y en a trop peu, il ne sera teint que foiblement.

X X X I V .

Notre Pierre, avant d'être propre à teindre les métaux,

chasse les maladies de son genre, proportionnées au degré de perfection qu'elle a acquis.

X X X V.

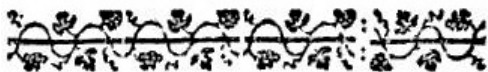
Lorsqu'elle est parvenue à une blancheur fixe & permanente, elle guérit les maladies Lunaires; & lorsqu'elle est rouge, les maladies Solaires. Mais quoiqu'elle soit préparée de l'une ou de l'autre manière, les maladies Astrales lui résistent, parce qu'elles sont absolument soumises à la fatalité.

(1) Cette distinction des maladies en Solaires, Lunaires, Astrales, Tartareu-

X X X V I.

Les Sages *éloignant les Profanes* n'admettrons que les Elus à leurs mystères sacrés; dès qu'ils posséderont ce rare présent de la Sagesse divine, ils en rendront graces à l'Etre Suprême, & se mettront sous l'étendart d'Harpocrate.

ses, &c. introduite ou accréditée par Paracelse, a été proscrite avec raison par la Médecine moderne. Ainsi je ne m'arrêterai point à en donner les définitions; cela me meneroit trop loin. Les curieux peuvent consulter sur cet objet les ouvrages même de Paracelse.



P R A T I Q U E

Prenez de la vraie terre suffisamment imprégnée des rayons du Soleil, de la Lune & des autres astres. Faites-en deux parts égales; le but de ceci est de rendre à la Nature son poids; car d'un côté on extrait le nitre philosophique, & de l'autre le sel volatil & fixe. Je vais dire quelques mots de chacun des deux en particulier. Si l'on travaille soigneusement par cette voie avec le poids convenable, il ne sera pas facile de se tromper; ce qui arriveroit d'ailleurs très-aisément,

si on extrayoit ces sels d'un seul côté, *c'est-à-dire, de l'une ou de l'autre de ces parties seulement.*

Du Nitre philosophique.

Il est nécessaire que la matière de la Pierre soit purifiée au suprême degré par la coccion, la filtration, l'évaporation & la coagulation; car il faut que l'Art la rende tellement diaphane, qu'elle surpasse le cristal en transparence & en éclat. Cela fait, on calcinera à un feu très-fort cette terre presque morte, d'où l'on a tiré ce cristal par élixiva-

tion. Prenez une livre & demie du nitre cristallin, & quatre livres & demie de cette terre calcinée mentionnée ci-dessus. Distillez, selon les règles de l'Art, avec une retorte de terre bien luttée, dont le récipient soit suffisamment grand, & dans lequel vous aurez mis deux livres d'eau de fontaine; vous distillerez par gradation jusqu'à ce que les gouttes des esprits se précipitent dans l'eau en forme d'étincelles. Ayez soin que toutes les ouvertures soient bien bouchées, de peur que rien ne transpire; lorsque la distillation sera achevée,

laissez entièrement refroidir le fourneau avant d'enlever le récipient, & faites autant de pareilles distillations que la quantité de votre matière en demandera.

Rectifiez tous ces esprits au bain-marie, jusqu'à ce que vous ayiez fait passer tout le phlegme, c'est-à-dire, les deux livres d'eau que vous aviez mises dans le récipient pour recevoir les esprits. Remettez ensuite l'alembic sur les cendres; distillez tous les esprits selon l'art, & gardez-les dans un vase de verre qui soit rempli seulement à moitié, crainte qu'il ne casse.

Du Sel volatil.

Prenez six livres de terre calcinée, mettez-les dans un vase sublimatoire bien lutté, il montera un sel volatil & un esprit semblable à une vapeur de couleur trouble. Si quelque partie blanche du sel subtil s'attache au col du vase, détachez-la avec un bâton ou quelque instrument de bois, & joignez-la aux autres parties de l'esprit déjà sublimées. Il n'est pas nécessaire ici de mettre de l'eau dans le récipient, parce que notre terre contient une quantité suffisante d'humidité dans

laquelle les esprits se précipiteront. Continuez les distillations jusqu'à ce que toute la terre soit consumée; mais réservez le *caput mortuum* pour en extraire le sel fixe de la manière qui suit:

Prenez toutes les distillations venues de cette terre dans une cucurbite de verre, & chassez-en le phlegme au bain-marie. Adaptez ensuite un récipient à la cucurbite, mettez-la au bain de cendres, & distillez les esprits, que vous garderez si vous voulez, mais ils ne servent pas pour cet ouvrage. Quant à la terre qui reste au fonds de la cucurbite,

vous adapterez un alambic aveugle, vous la sublimerez avec adresse & selon les règles de l'Art, & vous obtiendrez un sel très-subtil & semblable à la neige; vous rectifierez ce sel par des sublimations répétées, & vous le garderez dans un vase de verre bien bouché; car sans cela l'air le résout en eau.

Du Sel fixe.

Prenez la terre restante; calcinez-la à feu ouvert sur les cendres pendant douze heures; tirez-en ensuite le sel selon les règles de l'Art, en

lescivant, cuisant, dissolvant, évaporant & répétant ce travail jusqu'à ce que vous ayiez un sel aussi diaphane que le cristal.

Conjonction des trois Sels.

Joignez le sel fixe & le sel volatil; versez par-dessus de l'esprit de nitre, ils s'embrasseront réciproquement & se résoudront en eau. Cette eau est le Mercure triomphant des Philosophes & le Menstrue universel. Elle a le pouvoir de dissoudre les métaux & les pierres précieuses, parce qu'elle est un pur feu.

*Composition de l'oeuvre
universel.*

Prenez dix parties du menstrue universel & une partie d'or en feuille très-pur; mettez-les dans une cucurbite, le menstrue ne tardera pas à dissoudre l'or. Lorsqu'il sera totalement dissous, il tombera au fonds du vase une espèce de terre provenant de ce métal. Laissez les choses dans cet état l'espace d'une nuit, & filtrez ensuite la solution selon l'Art, dans un matras que vous boucherez hermétiquement, & que vous placerez

dans le globe intérieur de l'Athantor.

*Usage de l'Athantor pour cet
oeuvre.*

Il y a dans l'Athantor trois globes; le premier est très grand & est entier; le moyen est percé dans sa partie supérieure, afin que la vapeur de l'eau puisse s'échapper; le troisième est de bois de chêne, & c'est celui dans lequel se fait la putréfaction au moyen du feu de vapeurs. Il doit y avoir dans ce dernier globe une quantité suffisante d'eau; & si elle s'évapore, il faut en

mettre de la nouvelle qui soit chaude. Cette putréfaction s'achève en 40 ou 45 jours, & c'est alors que paroît ordinairement la noirceur qu'on a nommée Tête de corbeau. Lorsque la putréfaction est finie, ôtez le globe de bois parce qu'il n'est plus besoin d'eau pour le reste de l'ouvrage. Vous mettrez donc le vase dans le globe percé, que vous remplirez de cendres. Votre feu doit être doux, & tel que la main puisse le supporter sans aucune peine; & en 50 jours, vous verrez paroître les couleurs connues sous le nom de la queue de

paon, dont il ne restera enfin que la seule couleur verte. Otez alors le vase, & mettez-le dans le premier globe, qui est le plus grand, & qui doit être plein de sable, afin de pouvoir en recouvrir facilement le vase qui renferme la matière & qui doit être bien bouché. Ouvrez l'Athador, augmentez le feu de manière que la main ne puisse pas supporter sa chaleur; au bout de 50 jours la matière sera blanche. Continuez le même degré de feu jusqu'à ce qu'elle jaunisse, ce qui arrivera en 30 jours, ou au plus tard en 50. Mettez enfin le

vase au fonds du fourneau, & appliquez-y le feu du quatrième degré, jusqu'à ce que la poudre paroisse rouge: vous appercevrez au milieu de cette poudre un grain d'une rougeur plus éclatante & de la grosseur d'un poids, que vous garderez soigneusement, car c'est la semence de l'or. Vous ôterez la poudre rouge qui est tout autour, parce qu'elle ne sert de rien dans cet oeuvre. Quant à ce grain même, voici l'usage que vous en ferez.

Ce grain précieux est l'or des Philosophes, pesez-le bien exactement, & mettez-le précisément avec dix parties du

menstrue, dans un petit matras dont les deux tiers doivent rester vuides. Scellez hermétiquement, & mettez d'abord le vase dans le premier globe, qui est de bois. Opérez suivant les différens degrés de feu, & pendant le nombre de jours dont nous venons de parler, jusqu'à ce que la poudre acquiere enfin une rougeur brillante; après quoi vous en ferez l'épreuve par le moyen d'une lame d'argent rougie au feu, sur laquelle vous en jetterez une très-petite partie; il faut qu'elle y flue comme de la cire sans fumer; mais si elle fume encore, remettez-la

dans le sable, où elle se fixera ultérieurement, & se revêtira de la qualité du feu.

Multiplication.

La Multiplication se fait de cette manière: prenez une partie de votre *poudre* rouge fixe, & dix parties du menstrue; mettez-les dans un vase ou matras; ils s'embrasseront sur le champ. Scellez hermétiquement le vase, & mettez-le dans l'Athamor. Conduisez-vous en tout comme il a été dit ci-dessus, jusqu'à ce que vous ayiez la noirceur dans le globe de bois, les couleurs variées *de la queue de paon* dans

le second globe, & la couleur rouge dans le premier. Vous pourrez, si vous le voulez multiplier une seconde & une troisième fois en procédant de la même manière.

Dans la première opération, une partie de la poudre en teindra dix de métal; dans la seconde, une partie en teindra cent; & dans la troisième, mille.

Mais de peur que vous ne craigniez l'ennui de ce travail, vous saurez qu'il faut toujours moins de tems pour les dernières opérations que pour les premières; car en mettant le vase avec le globe de chêne

dans l'Athamor seulement pendant trois jours, vous verrez paroître la couleur noire. De même avec le globe percé où l'on met le vase dans les cendres, toutes les couleurs, jusqu'à la verte, passeront aussi dans l'espace de trois jours; enfin dans le premier globe où l'on couvre le vase de sable, trois autres jours vous suffiront pour amener la couleur rouge.

*Fermentation & préparation
pour la projection.*

Prenez une partie de la poudre rouge & dix parties

d'or très pur. Lorsque l'or sera en fusion dans le creuset, jette-y la poudre: telle est la règle de l'Art. L'or par ce moyen deviendra friable, & une de ses parties teindra dix parties de mercure en très-bon or. Mais il y a ici trois choses principales à observer.

1°. Après la projection cette poudre ne peut plus se multiplier, ainsi conservez-la soigneusement.

2°. La poudre fermentée avec l'or est appelée Pierre, & peut être employée dans la médecine de cette manière: on en prendra un scrupule.

pule ou vingt-quatre grains, que l'on résoudra selon l'art dans deux onces d'esprit de vin, & on en donnera depuis deux ou trois jusqu'à quatre gouttes, suivant l'exigence de la maladie, dans un peu de vin ou dans quelque autre véhicule convenable.

3°. Après la fermentation, la poudre porte le nom de teinture, & elle ne peut plus être multipliée. Il est par conséquent à propos d'avoir en réserve une partie de la pierre, puisqu'on la multiplie très-aisément en en mettant une partie avec dix du menstrue.

Gloire, honneur, louange
soient au Très-Haut; dans
les siècles des siècles. Ainsi
soit-il.

O. A. M. D. G. 1780.

F I N.

*Avec approbation & Privilège
du Roi.*

De l'Imprimerie de C L O U S I E R,
rue S. Jacques. 1780.

Signes des Métaux.

♃ - Argent

♄ - Cuivre

♁ - Etain

♂ - Fer

☿ - Mercure

♁ - Or

♄ - Plomb